

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.254 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 15 FÉVRIER 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 34, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes : 6 Mois 6 fr. En An 12 fr.
Autres départements et l'Algérie : 6 Mois 8 fr. En An 15 fr.
Étranger (Union postale) : 6 Mois 12 fr. En An 20 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Les lendemains de la Guerre

Le but principal du voyage de M. Briand en Italie, où il a reçu un accueil si ému et si cordial, était sans doute, comme tous les journaux l'ont fait ressortir, non pas seulement de resserrer entre les deux nations voisines et alliées les liens qui les unissent déjà si étroitement et si solidement, mais encore et surtout de réaliser une unité de vues et d'action aussi forte que possible au double point de vue politique et militaire. Cependant, on sait que la question économique n'était pas non plus étrangère aux négociations qui ont eu lieu ces jours-ci de l'autre côté des Alpes, entre le président du Conseil français et les hommes d'Etat italien. Cette question soulevée en effet de nombreux problèmes, et dont quelques-uns sont fort complexes, en même temps que d'un caractère de très impérieuse urgence. D'autres problèmes présentent un intérêt moins immédiat, mais on peut dire que de la solution qui leur sera donnée dépendra dans l'avenir le sort économique de la France et de l'Italie, ou plutôt, d'une façon plus générale, le sort économique de tous les pays alliés. Nous touchons là à la grande question des lendemains de la guerre, dont il importe d'ores et déjà de se préoccuper.

Les Boches, eux, avec l'esprit de méthode et d'organisation qui les caractérise, ne perdent pas de vue cette question économique. Tandis que la guerre se poursuit, ils ne négligent pas de préparer le terrain pour l'avenir. Le Berliner Tageblatt, indiquant il y a quelques jours qu'une réunion avait eu lieu à Berlin, « La ajoutait-il, se trouvaient groupés tous les commerçants et industriels de la grande ligne économique, le Hansabund. La délibération a porté sur les mesures à prendre pour passer, après la guerre, de l'état de mobilisation économique actuelle à l'état de paix. Après que plusieurs orateurs eurent été entendus, le président du Hansabund, le docteur Kuesser, annonça que la ligne a proposé au gouvernement la création d'un état-major économique à qui incombera la tâche d'utiliser les enseignements économiques de cette guerre aussitôt la paix signée, pour développer les relations commerciales du temps de paix. « Dès maintenant, a-t-il déclaré en terminant, nous devons faire des préparatifs ». Un rapport a été envoyé au chancelier.

A Berlin, une exposition de guerre a été récemment ouverte. On y trouve des uniformes, des armes, des films cinématographiques représentant des épisodes plus ou moins truqués de la guerre, une

reproduction des tranchées, etc., etc. Mais le catalogue de cette exposition, tout en insistant complaisamment sur les curiosités de la guerre, ne manque pas d'enseigner l'avenir. On y lit en effet cette déclaration : « Actuellement, il est tout naturel que ce soit la guerre qui intéresse surtout les peuples. Mais lorsque la paix sera revenue, nous devons surtout songer à notre vie politique et économique. Ce jour-là, grâce à la guerre, la puissance allemande et la capacité allemande auront été révélées au monde entier. C'est donc pour nous un devoir impérieux de rassembler dès à présent les fils tenus qui auront été tissés entre les divers peuples et nous, et de développer leur trame par un travail de propagande qui sera continué en temps de paix ».

Les Boches comptent bien que, la guerre une fois terminée, toutes choses seront rétablies dans le statu quo ante, c'est-à-dire que l'Allemagne recommencera à imposer ses produits à l'Europe, et plus particulièrement à la France. Certains d'entre eux n'attendent même pas la fin de la guerre pour nous renouveler leurs offres audacieuses. Nous trouvons dans la Chronique Médicale cette petite note édifiante : « De nombreux médecins français ont reçu le catalogue d'une maison de Stuttgart ayant la spécialité de fabriquer des bras et des jambes artificiels. Après avoir vanté le « fini » de ces membres artificiels, le prospectus dit qu'une importante remise sera accordée aux médecins français qui procureront la vente de ces appareils destinés à remplacer les bras et les jambes enlevés par les obus du kaiser ». Après celle-là, comme on dit, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle...

Il y aurait danger pour nous à rester inactifs en face de pareils efforts. On sait au surplus que non seulement l'Allemagne se propose de retrouver son domaine d'action économique de naguère, mais qu'elle tend à le développer encore, à l'élargir dans des proportions colossales par l'établissement de cette union ou alliance économique de l'Europe centrale dont nous avons parlé dans un précédent article. A l'union économique des Empires du centre et de leurs satellites doit répondre l'union ou tout au moins l'entente économique des pays alliés.

Dans quelles conditions cette entente économique pourra-t-elle être réalisée, c'est ce qu'il convient de rechercher d'ores et déjà. Il est heureux qu'on s'en préoccupe aujourd'hui des deux côtés des Alpes. Mais il faut qu'on s'en préoccupe de plus en plus sérieusement dans tous les pays alliés, que dans un prochain avenir la Quadruple militaire et politique se double d'une Quadruple économique dont l'œuvre sera assurément féconde en résultats.

CAMILLE FERDY.

562^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 14 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, nous avons fait sauter une mine au sud du chemin de Neuville à la Folie.

Au sud de la Somme, une attaque de nos troupes, dirigée hier, en fin de journée, sur les ouvrages allemands au sud de Frise, nous a permis d'occuper quelques éléments de tranchée. Une contre-attaque de l'ennemi a été fauchée par notre feu. Une compagnie allemande, entourée par nous, a été décimée. Le capitaine et soixante-dix survivants se sont rendus.

Le chiffre total des prisonniers, actuellement en notre pouvoir, est d'une centaine. Plusieurs mitrailleuses sont également restées en nos mains.

Au dire des prisonniers interrogés et d'après le nombre des cadavres allemands restés sur le terrain, les pertes de l'ennemi ont été considérables.

En Champagne, au cours de l'attaque exécutée hier par l'ennemi à l'est de la route de Tahure à Somme-Py, nous avons fait exploser trois fourneaux de mine préparés d'avance sous les éléments avancés, où il avait réussi à pénétrer. Ses tentatives pour pousser jusqu'à notre tranchée de soutien ont complètement échoué.

Malgré des pertes sérieuses causées par l'explosion de nos mines et par nos tirs d'artillerie, l'ennemi s'est maintenu dans ces éléments avancés.

En Haute-Alsace, hier soir, une nouvelle action de l'infanterie ennemie à l'est de Seppois, précédée d'un violent bombardement, a mis les Allemands en possession de 200 mètres de tranchée environ. Une contre-attaque immédiate de notre part nous a rendu la plus grande partie du terrain.

Les actions d'artillerie continuent, très violentes, dans cette région.

PROPOS DE GUERRE

L'Heure des Affaires

On annonce que dans sa prochaine circulaire concernant les auxiliaires, le ministre de la Guerre indiquera sa volonté de les incorporer dans une garnison aussi rapprochée que possible de leur résidence, afin de leur donner les facilités les plus grandes pour participer à la vie économique. Cela est parfait... en théorie. Dans l'application, c'est une autre affaire. Un auxiliaire m'écrivit :

Nous devons être rendus au quartier à six heures et demie du matin. Nous répondons à l'appel à huit heures et nous prenons nos fonctions, dans les bureaux, à huit heures et demie. Nous sortons à midi. Comme nous prenons nos repas chez nous, nous avons juste le temps nécessaire pour manger et retourner à notre bureau.

Voici pour la matinée. L'après-midi nous finit jusqu'à six heures. Nous avons donc de six heures du soir à huit heures pour nous occuper de nos affaires, à condition, bien entendu, que nous soyons mobilisés dans notre résidence.

Mais à cette heure, les banques, les bureaux sont fermés ou sur le point de l'être ; à la plupart d'entre nous, il est matériellement impossible de s'occuper de quoi que ce soit, sauf s'il est boutiqueur, ce qui est le cas d'une infime minorité.

Mon correspondant a raison. Un auxiliaire ne peut s'occuper de ses affaires de six à huit heures du soir qu'à la condition que des membres de sa famille ou des employés travaillent pour lui dans le cours de la journée. Dans ce cas, il peut, le soir, donner le coup d'œil du maître, signer son courrier, téléphoner, etc. Mais s'il est seul, il travaille pour son propre compte sans le secours d'aucun aide, ce qui est la majorité des cas, cette liberté de six heures à huit heures du soir ne peut pas lui être d'une grande utilité. Ceci pour démontrer que de la théorie à la pratique il y a un loin ainsi qu'on le voit.

C'est qu'il faudrait, si l'on veut travailler utilement à la reprise de la vie économique, c'est renvoyer les plus vieilles classes d'auxiliaires moins sans spécialité, et par vieilles classes s'entend les hommes de 38 à 42 ans lesquels, de par leur situation sociale, sont vraisemblablement les plus aptes à coopérer effectivement à la vie économique.

Mais à cela il ne faut pas songer, le ministre répéterait qu'il a besoin des auxiliaires jusqu'aux classes avancées, devant quoi il n'y aurait qu'à s'incliner.

Alors ? Alors il faut que les auxiliaires chefs de maisons en prennent leur parti et s'accommodent des facilités relatives que va leur donner le général Gallieni, heureux encore si ces facilités ne restent pas à l'état de promesse ou de circulaire, ce qui revient au même.

ANDRÉ NEGIS

La Guerre et la Circulation des Billets en Italie

Sous ce titre, un ancien ministre des Finances d'Italie publie les intéressantes données suivantes :

Pour ce qui regarde la circulation de papier italien, le phénomène de thésaurisation s'est manifesté en Italie, dès le commencement de la guerre, dans des proportions beaucoup plus fortes qu'ailleurs, ce qui a rendu nécessaire des émissions relativement importantes pour parer au manque de billets. Nous allons donner les chiffres d'ensemble de la circulation italienne devant être analysés avec soin, car ils pourraient se prêter à une interprétation erronée.

En examinant la situation de la Banque d'Italie, nous voyons que, pour une circulation de 2.773 millions, on y comprendrait les 1.610 millions émis pour le compte de l'Etat, elle avait une réserve métallique et des crédits à l'étranger pour 1.163 millions, soit une couverture de 45 %. Et si l'on ne tient pas compte des billets de l'Etat, la réserve métallique atteint 60,3 % du montant des billets émis pour les besoins du commerce.

Ces chiffres ont une importance très grande, parce qu'ils démontrent, malgré la guerre, la solidité de la plus importante banque d'Europe. Nous voyons que, pour une circulation de 2.773 millions, on y comprendrait les 1.610 millions émis pour le compte de l'Etat, elle avait une réserve métallique et des crédits à l'étranger pour 1.163 millions, soit une couverture de 45 %. Et si l'on ne tient pas compte des billets de l'Etat, la réserve métallique atteint 60,3 % du montant des billets émis pour les besoins du commerce.

Ces chiffres ont une importance très grande, parce qu'ils démontrent, malgré la guerre, la solidité de la plus importante banque d'Europe. Nous voyons que, pour une circulation de 2.773 millions, on y comprendrait les 1.610 millions émis pour le compte de l'Etat, elle avait une réserve métallique et des crédits à l'étranger pour 1.163 millions, soit une couverture de 45 %. Et si l'on ne tient pas compte des billets de l'Etat, la réserve métallique atteint 60,3 % du montant des billets émis pour les besoins du commerce.

Ces chiffres ont une importance très grande, parce qu'ils démontrent, malgré la guerre, la solidité de la plus importante banque d'Europe. Nous voyons que, pour une circulation de 2.773 millions, on y comprendrait les 1.610 millions émis pour le compte de l'Etat, elle avait une réserve métallique et des crédits à l'étranger pour 1.163 millions, soit une couverture de 45 %. Et si l'on ne tient pas compte des billets de l'Etat, la réserve métallique atteint 60,3 % du montant des billets émis pour les besoins du commerce.

Ces chiffres ont une importance très grande, parce qu'ils démontrent, malgré la guerre, la solidité de la plus importante banque d'Europe. Nous voyons que, pour une circulation de 2.773 millions, on y comprendrait les 1.610 millions émis pour le compte de l'Etat, elle avait une réserve métallique et des crédits à l'étranger pour 1.163 millions, soit une couverture de 45 %. Et si l'on ne tient pas compte des billets de l'Etat, la réserve métallique atteint 60,3 % du montant des billets émis pour les besoins du commerce.

Ces chiffres ont une importance très grande, parce qu'ils démontrent, malgré la guerre, la solidité de la plus importante banque d'Europe. Nous voyons que, pour une circulation de 2.773 millions, on y comprendrait les 1.610 millions émis pour le compte de l'Etat, elle avait une réserve métallique et des crédits à l'étranger pour 1.163 millions, soit une couverture de 45 %. Et si l'on ne tient pas compte des billets de l'Etat, la réserve métallique atteint 60,3 % du montant des billets émis pour les besoins du commerce.

Ces chiffres ont une importance très grande, parce qu'ils démontrent, malgré la guerre, la solidité de la plus importante banque d'Europe. Nous voyons que, pour une circulation de 2.773 millions, on y comprendrait les 1.610 millions émis pour le compte de l'Etat, elle avait une réserve métallique et des crédits à l'étranger pour 1.163 millions, soit une couverture de 45 %. Et si l'on ne tient pas compte des billets de l'Etat, la réserve métallique atteint 60,3 % du montant des billets émis pour les besoins du commerce.

LA GUERRE

Un Succès russe dans la Région de Dwinsk

Les Allemands veulent différer l'attaque de Salonique

DES AVIONS AUTRICHIENS BOMBARDENT MILAN

Paris, 14 Février.

Jusqu'à ces derniers temps, le nombre des lettres adressées par les prisonniers français en Allemagne aux militaires français au front, a été relativement peu important, ce qui donne à penser que les Allemands ne favorisaient pas cette correspondance. On apprend de bonne source que les Allemands conseilleraient maintenant aux prisonniers français de demander l'adresse exacte de leurs parents ou de leur front, de manière à pouvoir correspondre directement avec eux, ce qui est un indice du désir des Allemands de se procurer ainsi des renseignements sur nos formations.

Le public doit être mis en garde contre cette nouvelle fourberie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 14 Février.

Si les Allemands ont voulu éprouver la solidité de nos lignes, en vue de leur offensive de grand style, ils doivent être convaincus que, pour les enfoncer, il y faudrait peut-être autre chose que ce qu'ils possèdent.

Après s'être acharnés sur notre front de la Somme, où ils ont multiplié les explosions de mines chargées avec huit ou dix tonnes d'explosifs chacune, et se rendant compte de l'inutilité de leur effort de ce côté, ils ont dirigé une série de violentes attaques, d'abord à 9 kilomètres au nord d'Ypres, puis en Artois.

Toutes étaient appuyées par une terrible canonnade. Elles n'en ont pas moins été arrêtées net par nos tirs de barrage, et sans que l'ennemi ait eu à intervenir. Les pertes des 75 et des mitrailleuses ont suffi à disperser, on devine avec quelles pertes, les colonnes d'assaut allemandes avant qu'elles aient pu parvenir jusqu'à nos lignes.

On ne conçoit pas bien les raisons de ces actions qui coûtent terriblement à l'ennemi, si elles ne constituent pas des coups de sonde sur notre front.

Par contre, l'action de Champagne s'échappe tout naturellement.

Tandis que l'ennemi s'acharnait contre nos secteurs de l'Artois, de l'Yser, de la Somme, nous l'attaquions vigoureusement au nord-est de la Butte du Mesnil, et nous étions assez heureux pour leur enlever quelques-uns des terribles ouvrages qui avaient résisté à notre grande offensive de septembre et dans lesquels les Allemands s'étaient maintenus jusqu'ici.

Pour reprendre ces positions, dont ils connaissent l'inappréciable valeur, les Boches n'ont pas tiré moins de cinq contre-attaques, également furieuses, toutes avec le même insuccès.

Nous leur avons tué beaucoup de monde, nous avons fait des prisonniers, et les défenses sont demeurées entre nos mains.

Certaines conditions sur lesquelles je ne puis malheureusement pas m'expliquer, donnent encore plus de prix à notre succès. Toutefois rien de nouveau du côté de Salonique. Nous pouvons bien dire, maintenant, que nous attendons autre chose que l'attaque de l'ennemi contre nos lignes, que tout le monde s'accorde à reconnaître inépuissables, et derrière lesquelles nous avons 250.000 hommes - je peux citer ce chiffre après quelques-uns de nos confrères anglais et français - c'est tout au plus s'il y a 120.000 Bulgares qui se retranchent aussi de leur côté, en attendant des renforts. Cette situation commanderait peut-être une attitude moins passive de notre part, tandis que les circonstances nous sont éminemment favorables.

En Gaïcie, une bataille véritable a eu lieu pour la possession de la hauteur dont paraît le communiqué russe et qui est demeurée entre les mains de nos alliés. La position doit avoir une réelle importance, à en juger par l'extrême violence avec laquelle des deux côtés on se l'est disputé.

Malheureusement, rien ne nous permet de la situer exactement.

Comme on le voit, l'activité gagne de proche en proche sur les fronts de bataille, sauf dans les Balkans, où nous dominons cependant nos ennemis encore dispersés. Ce théâtre peut devenir bientôt un des plus intéressants de la guerre. Il sera peut-être d'un effet décisif sur l'issue de celle-ci. Pour cela, il suffit que nous fassions ce que nous aurions dû faire il y a six mois. Notre première erreur a eu des conséquences trop malheureuses, et trop évidentes, pour qu'il soit possible d'admettre que nous pourrions la recommencer.

MARIUS RICHARD.

Le Prêt aux Permissionnaires des Régions envahies

Paris, 14 Février.

A la suite de démarches faites par M. Paul Barsz, sénateur du Nord, après du ministre de la Guerre, concernant le prêt aux militaires permissionnaires des régions envahies, le sous-secrétaire d'Etat de l'Intendance et du Ravitaillement a répondu :

« Que les militaires bénéficiant d'une permission réglementaire au cours d'un séjour aux armées, ont droit, en vertu du décret du 1^{er} février 1910 ; 1^{er} pendant la durée de leur

permission, à la solde de présence sans indemnité ; 2^e pendant les journées de voyage aller et retour ; à la solde de présence augmentée d'une indemnité représentative de vivres. Ces dispositions sont applicables à compter du 1^{er} octobre 1915.

La Perte du Croiseur « Amiral-Charner »

Le bâtiment, torpillé le 6 février, a coulé en quelques minutes

Paris, 14 Février.

La perte du croiseur « Amiral-Charner » est confirmée. On a, en effet, trouvé au large des côtes de Syrie un radeau portant quinze marins, dont un seul survivant, le quartier-maître canonnier Cariou, de Clohars-Carnoët, près de Quimper.

Ce survivant a déclaré que le torpillage a eu lieu le 6 février, à 7 heures du matin.

Le croiseur a coulé en quelques minutes, sans qu'on ait eu le temps de mettre les embarcations à la mer.

La composition de l'équipage

Paris, 14 Février.

Le ministère de la Marine a fait afficher l'avis suivant :

Les mouvements du personnel étant fréquents sur les bâtiments de l'armée navale, il n'est pas possible d'avoir, avant un certain temps, la composition nominative exacte de l'état-major et de l'équipage du croiseur « Amiral-Charner ».

Les familles seront avisées dès que les renseignements demandés d'urgence seront parvenus.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Milan, 14 Février.

Une dépêche de Salonique à la Gazette del Popolo dit que l'ennemi craignant une attaque des Alliés, achève fiévreusement ses travaux de fortification, et les quatre derniers jours il a exécuté de nouveaux déplacements de troupes. C'est ainsi qu'aujourd'hui, à Monastir et dans les environs sont concentrées deux divisions bulgares-allemandes, plus une brigade autrichienne avec 110 canons et 70 mitrailleuses. Près de Guebeli, sur la rive droite du Vardar, il y a une division bulgare, un régiment d'infanterie allemande, deux escadrons de cavalerie. Sur la rive gauche du Vardar, se trouvent environ 50.000 Bulgares, de nombreux canons de campagne, cinq bandes de Comiladjis ; un total de 200.000 hommes est concentré sur la ligne qui s'étend de Doiran à Kanihi, dans la crainte d'une prochaine offensive des Alliés.

Londres, 14 Février.

On mande de Salonique au Times : Il est intéressant de noter que le ton des journaux turcs et allemands à Salonique est devenu très modéré. Ces journaux se bornent à la publication, sans commentaires, des communiqués officiels de Berlin et de Vienne, ainsi que des communiqués de la Quadruple Entente.

A Salonique

Salonique, 14 Février.

Un troisième concert, donné par la musique militaire française, a obtenu un succès plus vif encore que les précédents. Au milieu du grand enthousiasme d'une foule énorme, la musique a traversé le quai situé devant le quartier général français. Le général Sarrail est apparu à sa fenêtre et a salué. Il a été l'objet des ovations de la foule.

Les Allemands veulent ajourner l'attaque contre Salonique

Londres, 14 Février.

On mande de Bucarest au Times que, suivant le journal Aderul, le maréchal Mackensen a inspecté les troupes austro-allemandes et bulgares en Macédoine. Le maréchal est en parfait accord avec l'état-major bulgare en ce qui concerne l'utilité d'une attaque contre Salonique. Toutefois, l'état-major allemand a proposé d'ajourner cette attaque, en exprimant l'avis qu'il suffit, pour le moment, d'immobiliser les forces alliées.

Un Aviateur français sur le Front russe

Les merveilleux exploits de Poirée

Paris, 14 Février.

Nous avons eu, dit le Journal, la bonne fortune de rencontrer, à Paris, l'aviateur français, Alphonse Poirée, qui appartient, on le sait, à l'armée russe, et a été nommé officier, et qui vient de nous arriver du front de nos alliés, avec lesquels il fait campagne depuis août 1914.

Poirée, qui était en Russie, au moment de la déclaration de guerre, pour une tournée d'exhibitions avec le « Looping the loop » obtint la permission de s'engager dans l'armée russe, en fin juillet, comme aviateur. Il a fait honneur à la France, car il a successivement reçu, pour ses exploits aériens, les quatre ordres de Saint-Georges, la croix de Saint-Vladimir, l'étoile de Saint-Georges, pour cinq citations à l'armée et une citation à un groupe d'armées. Le commandement français lui a fait parvenir en mai 1915, la Médaille militaire et la Croix des Chevaliers de la Légion d'honneur.

Le plus bel exploit qu'il nous conte très simplement fut sur la Bzoura, près de Giratov. Il montait, ce jour-là, un appareil allemand « Eiler » capturé par les Russes, et avec lui, comme observateur, le lieutenant Chabaline. Ils rencontrèrent, au-dessus des lignes un albatros armé d'une mitrailleuse. Avec une rare adresse et une rare adresse, ils attaquèrent et le lieutenant russe, en cinq coups de carabine - il n'y avait pas d'autres armes à bord - abattit successivement l'observateur, puis le pilote.

Poirée a fait toute la campagne à l'armée de centre, celle de Pologne, comme attaché à l'état-major. Il a 300 heures de vol au-dessus des lignes ennemies. Un jour, seul en l'air, au-dessus de la Vistule, sur laquelle les Russes avaient jeté un pont dans leur retraite, il se défendit en empêchant trois avions allemands d'approcher pour régler le tir de l'artillerie lourde allemande. Le pont ne fut pas détruit et les Russes purent passer. Il obtint le quatrième ordre de Saint-Georges, pour être resté seul aviateur à Loiz avec le général Russki, lorsque l'armée de ce dernier faillit être enveloppée.

Il y a pendant cinq mois comme chef d'escadron le capitaine Croiset, remarquable pilote et organisateur qui inaugura avec Poirée les bombardements de nuit sur le front oriental. Le capitaine Croiset est aujourd'hui prisonnier ; une panne de moteur l'ayant obligé à atterrir dans les lignes ennemies ; il brûla son appareil, voyagea à pied pendant trois jours, mais fut finalement capturé par des paysans. Il a été interné en juin dernier au fort de Zorndorf, près de Custrin, où se trouve également Garros.

Les Russes ont besoin d'énormément d'appareils, nous dit Poirée, et il faut que la France fasse un effort pour les leur fournir, surtout des appareils nouveaux, rapides. On manque beaucoup d'expériences de chasse suffisamment armées ; on se sert uniquement d'avions français, surtout du Morane et du Voisin. Il y a également l'appareil géant russe Sikorsky, qui a fait d'assez bons bombardements, mais qui aurait besoin d'être encadré d'appareils de chasse qui le défendent. En revanche, il y a une pénurie tout à fait remarquable de pilotes jeunes, ardents, audacieux, mais on manque un peu de mécaniciens.

L'organisation des escadrilles est fort bien comprise. On a été obligé, comme chez nous, de donner des commandements à des officiers

Le Prix de Noyon

M. le sénateur Ernest Noël, maire de Noyon, a qui l'Académie française avait, comme on le sait, décerné le prix Davillier, de six mille francs, en hommage à son héroïque conduite au moment de l'invasion allemande, vient d'adresser à l'illustré Compagnie, une lettre de remerciements dont M. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel, a donné lecture au cours de la séance d'hier.

Après avoir exprimé sa gratitude, M. Noël sollicite par cette lettre l'Académie de vouloir bien conserver la somme représentant le montant du prix et d'en consacrer les arrières à la fondation d'un prix annuel ou bisannuel à sa volonté, « un prix qu'elle décernerait à un originaire de Noyon, habitant cette ville, blessé de la guerre ou soldat ayant accompli une action d'éclat, dont la conduite privée serait digne du suffrage de l'Académie ».

Si cette catégorie de personnes ne pouvait se rencontrer, le prix serait remis « à une modeste famille noyonnaise ayant de nombreux enfants, digne par ses vertus de la distinction dont elle aurait été l'objet ».

L'Académie se conformera au désir exprimé par M. Noël, et elle donnera le nom de « Prix Ernest Noël, maire de Noyon », à cette nouvelle récompense.

Les Habitants de Berlin demandent que leur Ville change de nom

Ceci se passe au Canada

Ottawa, 14 Février.

Dans une assemblée tenue en masse par les habitants de Berlin (Ontario) ceux-ci, bien qu'étant d'origine allemande, ont décidé de faire circuler une pétition pour que le nom de leur ville soit remplacé par une appellation répondant mieux au sentiment national.

La population de Berlin, qui est de 16.000

Voir à la 4^e PAGE

le premier numéro de notre nouveau feuilleton

Les Trois Masques de l'Etrangère

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 13 et 14 février. — Badaïta Phil...

DECES du 13 février. — Bonard Irène, 6 ans, boulevard Rougier...

MAIRIE DE MARSAILLE. — Bénétre Marie, 67 ans, rue de Madagascar...

MAIRIE DE MARSAILLE. — Christian Louis, 29 ans, rue du Pénit...

MAIRIE DE MARSAILLE. — Valentin Cécile, 57 ans, boulevard Théo...

MAIRIE DE MARSAILLE. — Garguille Jean-Baptiste, 22 ans, place des Moun...

THÉ des ALPES de RECH 45 ans de succès. SAUVEZ VOS CHEVEUX...

BAUME DES CREOLES pour le développement et le raffermissement DES SEINS.

AVIS AUX MERES DE FAMILLE. La FECULE GIDET Lacto-Phosphatée...

SAGE-FEMME. M^{me} ARNAUD, 80, rue Capucines.

CONFITURE tous fruits, 5 kg. A VENDRE 2 port, moy. dir. neu.

MAJALADIES DE LA FEMME. La femme qui voudra éviter les Maux de tête...

LA JOUVENCE de l'abbé SOURY. De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies...

SIROP INFANTILE GIMIE contre CONSTIPATION, TOUX, CRUTES DE LAIT, BRUQUETTES, CLAIRES, GUAÏA...

ECOULEMENTS. Le spécifique rapide par le SPÉCIFIQUE AMERICAIN PHARMACIE DU GLOBE...

QUINTO VENDE. Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc.

LA SOCIÉTÉ de Sillans (Drôme) demande des ouvrières et apprenties pour le tissage et travaux accessoires.

Les Trois Masques de l'Etrangère. Grand roman d'actualité inédit. PREMIERE PARTIE.

graphie à marché tout le jour à Alexanderplatz. Tout le personnel était là.

préférée vous téléphoner tout de suite... l'homme levait la tête vers une fenêtre voisine et appela :

une jeune femme devenue récemment sa maîtresse. L'homme lut enfin l'entrefilet suivant :

LA GONDOLE TRAGIQUE. Venise. — Hier soir, au moment où il rentrait en gondole par le Canalotto...

Annuaire Economiques "Classés"

DEMANDES D'EMPLOIS. La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes. COUPEUR TAILLEUR demande place.

JEUNE HOMME de 14 à 15 ans pour formalités de douane demandé. Ecrire Auguste Gascy...

OUVRIERE MINERVISTE est demandée à l'imprimerie Girette, quai du Canal, 11. COURSE DU TRAVAIL. — On demande :

TABAC-BAR à vendre, occas., pressé, court. s'abst. Ecrire Granat, 17, rue de la Cl...

CONSULTATIONS JURIDIQUES. POUR être fixé comme propriétaire ou locataire, pour louer ou congé, etc.

ENT SUPERES CARTES POSTALES illustrées, toutes différentes, à fr. 25 franco. M. Lotti, 7, rue de la République, 7.

NOTICE. Nos prochains annonces paraîtront VENDREDI 18 FÉVRIER.